

depuis plus d'un quart de siècle et admettre enfin la transmissibilité de ces accidents. Ce fut une adjuration qui honorait à la fois l'homme et le savant.

En 1863 il fut atteint par la limite d'âge et dut quitter son hôpital du Midi, où il avait laissé tant de souvenirs, également dévoués à la science et à ses malades. Un jour, en 1849, entrait dans ses salles, J.-J. Louasse affecté de syphilis tertiaire et d'accidents laryngiens qui avaient réclamé, comme traitement local, l'application d'un vésicatoire au devant de la trachée. Les accidents devenant de plus en plus graves et le malade asphyxiant, Ricord dut faire la trachéotomie. À peine la trachée était-elle ouverte qu'on crut le malade mort d'asphyxie. Ricord n'hésita pas, malgré le vésicatoire; appliquant sa bouche sur l'ouverture artificielle, il aspira le sang qui obstruait la trachée, fit l'insufflation et sauva son malade.

En 1870-1871, pendant notre guerre avec l'Allemagne, Ricord oublia qu'il avait soixante-dix ans; il reprit son tablier et avec son ami Demarquay, il fut à la tête du service chirurgical des Ambulances de la Presse. Il fut à cette occasion élevé au grade de grand officier de la Légion d'honneur et fut choisi pour remettre au frère Philippe la croix de chevalier pour les services rendus par les frères des écoles chrétiennes sur nos champs de bataille.

Toutes les honneurs sont venus trouver Ricord. Beaucoup d'autres en auraient tiré vanité: Ricord demeura toujours le même. Lauréat de l'Institut (Prix Montyon) en 1842, il fut élu membre de l'Académie de Médecine en 1850, Président en 1868, médecin consultant de l'Empereur en 1860. Ricard était l'homme le plus décoré de son temps, il était bon, bienveillant, affable pour tous. Il avait l'esprit vif, la répartie prompte et spirituelle, et, chose rare, pendant une pratique de soixante-trois ans, Ricord ne s'est fait que des amis parmi ses clients et ses confrères.

Ricord a présidé au mois d'août dernier le Congrès de dermatologie et syphiligraphie, avec la même verve et le même esprit que dans sa jeunesse.

Les principaux écrits de Ricord sont les suivants : *De l'emploi du spéculum*, 1833; — *Blennorrhagie de la femme*, 1834; — *Emploi de l'onguent mercuriel dans le traitement de l'érysipèle*, 1836; — *Théorie sur la nature et le traitement de l'épididymite*, 1838; — *De l'ophthalmie blennorrhagique*, 1842; — *Des affections syphilitiques du testicule*, 1843; — *Clinique iconographique de l'hôpital des vénériens*, 1842, 1851; — *De la syphilisation et de la contagion des accidents secondaires*, 1853; — *Lettre sur la syphilis*, 1854-1863; — *Traité du chancre*, 1857; — *Annotations au traité de la maladie cénérique de Hunter*, etc., etc.

Comme écrits humoristiques, Ricord a composé pendant son séjour à Crouy des chansonnettes qu'il chantait avec plaisir, il y a quelques semaines encore, chez son ami E. Duval, un poème héroï-